

La grande Rose (1968).



La grande grotte (1967).



Prémonition (1968).

# Louis Frégier : un peintre onirique inspiré par le thème de la grotte

Jean-Yves BIGOT



Louis Frégier dans son atelier de Manosque.

Jean-Claude Frachon a rassemblé sur son site Internet un certain nombre de toiles représentant une caverne, même blottie au fond d'un tableau. Il a recensé à la fois les peintres-spéléologues et les peintres anciens ou modernes qui ont un jour peint une grotte (<http://www.juraspeleo.com/divers/peintres/index.htm>).

Le panachage est assez hétéroclite, mais permet d'apprécier des œuvres pas toujours accessibles, pour le plus grand ravissement de l'œil.

Un texte dédié à chaque auteur permet de comprendre parfois le cheminement intellectuel des artistes.

Personne ne contestera le fait que la grotte, même traitée par les peintres, est une forme intérieure de la spéléologie. Les esprits chagrins nous pardonneront cet écart sur le « discours des cavernes » pour réunir le temps d'un court article artistes et spéléologues à travers le thème de la grotte.

Si les grottes ont inspiré Louis Frégier, il ne les a jamais peintes d'après nature. La caverne a servi de point de départ à sa « période des Cathédrales », laquelle a évolué, grâce à une imagination débridée, vers des tableaux grouillant d'êtres humains et surtout peuplés de femmes.

## La Provence d'après nature

Natif de Marseille, mais d'une famille originaire de Gémenos, Louis Frégier parle le provençal du Var et a parcouru, lorsqu'il était enfant, quelques grottes du massif de la Sainte-Baume. Très jeune, il a été attiré par le monde souterrain, mais n'est jamais passé à l'acte (pratique de la spéléologie) et s'est contenté des récits des aventures de Norbert Casteret dont la lecture lui était proposée à l'école.

Né en 1929 d'un père déjà professeur à l'École des Beaux-arts, il suivra d'abord le modèle paternel qui le conduira à enseigner, bénéficiant ainsi

d'une certaine indépendance. En 1945, il étudie aux Beaux-arts de Marseille, puis à Paris ; à partir de 1951, il enseigne les beaux-arts à l'École normale d'instituteurs d'Aix-en-Provence.

Il peint des modèles ou des paysages d'après nature ; connu "comme le loup blanc" dans la capitale culturelle des Bouches-du-Rhône, il ne peut plus faire un pas sur le cours Mirabeau sans qu'on le félicite à propos de sa dernière exposition ou de la troupe de théâtre amateur qu'il avait formée à l'École normale d'Aix.

Pendant toute sa "première période", il peint la Provence d'après nature. C'est un

pays de lumière, dit-il, non un pays de couleur : les verts y sont souvent gris, la roche souvent blanche ou grise et la saison d'automne assez brève et peu marquée.

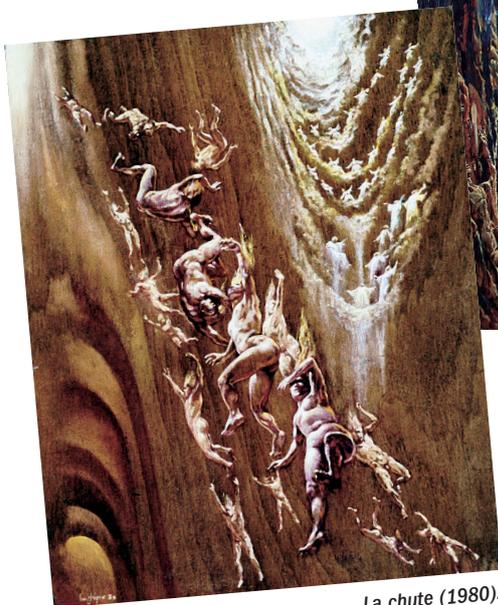


Cathédrale Condamine (1971).

## La période militaire

De 1961 à 1967, Louis Frégier vit sa "période militaire", il est reconnu comme un des peintres officiels de l'armée française. Sa notoriété est due aux remarquables toiles qui représentent des scènes de bataille de l'épopée impériale ; les chevaux et les costumes des soldats de la Grande Armée y sont traités avec faste. Moins colorés, les tableaux de la Grande Guerre traduisent une certaine compassion pour les soldats de Verdun qui ont vécu l'horreur de la guerre 1914-18. Dans toutes ses œuvres, on sent un souffle épique et l'on trouve des raisons d'aimer l'homme en haïssant la guerre, car c'est plus la représentation de la souffrance de l'homme qui pousse Louis Frégier à peindre et parfois à s'identifier aux poilus.

Apocalypse (1975-76).



La chute (1980).

La qualification de "peintre officiel de l'armée française" est un peu surfaite, Louis Frégier n'ayant jamais été à la solde des militaires, il peint des toiles parce que le travail préparatoire de reconstitution des batailles ou des événements historiques l'intéresse également. L'argent ne compte pas pour lui, il a d'ailleurs horreur de peindre sur commande et dit rater ses tableaux dès lors qu'une pression s'exerce sur son art.

## Une imagination débridée : l'Afrique libère le peintre

À la fin des années 60, Louis Frégier considère que sa période probatoire est terminée, qu'il a désormais acquis un savoir-faire et maîtrise toutes

les techniques. C'en est fini de la peinture d'après nature, maintenant il peut peindre sans modèle des tableaux où il veut donner libre cours à son imagination féconde.

Dès 1967, il peint "La grande grotte", on y trouve déjà quelques éléments caractéristiques comme les nombreux personnages qui se fondent dans les parois.

A 38 ans, il a envie d'autre chose. Bien sûr, il a enseigné une année en Algérie, mais les femmes voilées n'étaient pas vraiment sa tasse de thé, on pourra en juger par les toiles des périodes suivantes où les femmes prennent une place de choix dans ses tableaux.

Cette envie d'ailleurs va le conduire en 1968 au cœur de la forêt équatoriale, à Yaoundé, où il est alors expert auprès de l'Unesco pour former des maîtres et superviser l'iconographie de livres scolaires au Cameroun.

Là, il est fasciné par les lianes et les fûts des grands arbres qui s'élancent vers les voûtes ombragées des feuillages. Les racines tortueuses et moussues de la forêt et la mangrove de Douala l'inspirent, sa période furtive des cavernes va très vite évoluer vers une période qui dure, la "période des Cathédrales". La grande Rose, montre une caverne ajourée comme une rosace qui laisse apercevoir en second plan les piliers et les voûtes d'une cathédrale, laquelle est directement inspirée par ses incursions dans la forêt primaire africaine.



Bécassine à la guerre (1996-97).

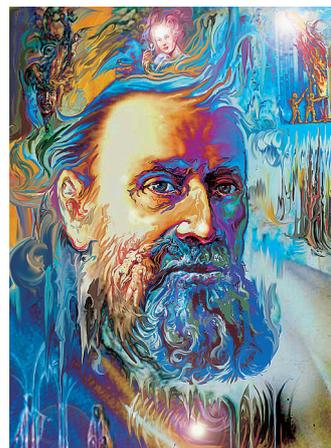
L'un des tout premiers tableaux qui marque le tournant décisif de 1968 est "Prémonition" où sont intégrés tous les thèmes récurrents qui composeront ses toiles.

En 1975, il est appelé au Mali, où il est d'abord directeur du Bureau graphiste de la télévision scolaire, puis professeur à l'Institut national des arts de Bamako. Louis Frégier lit beaucoup et trouve notamment une intarissable source d'inspiration dans la lecture de l'Apocalypse.

## Le retour au pays

En 1992, il rentre en France après vingt-trois années passées en Afrique Noire. Il pratique toutes sortes de styles et de supports qu'il décline en séries. Les aquarelles de soldats de la Grande Armée, un thème récurrent chez lui, sont un intermède au milieu des séries d'arcanes (Tarot de Marseille), de l'Apocalypse bien sûr, de la Genèse, du Graal, de la Bible ou de la mythologie grecque. Tout en revenant parfois à des exercices difficiles exigeant beaucoup de concentration, comme la technique du trompe-l'œil.

Aujourd'hui, Louis Frégier continue à peindre mais sans avoir à nettoyer ses brosses, grâce à un logiciel spécifique. Il travaille en surveillant sa "toile" sur l'écran d'un ordinateur portable, tout en crayonnant sur une tablette graphique. Le plus difficile, selon lui, c'est de donner des coups de crayon sur la tablette tout en regardant l'écran. On pourra juger du résultat avec "Autoportrait", dans lequel on retrouve tous les thèmes de la peinture de Louis Frégier : les femmes, les chevaux, la Grande Guerre, la Bible, les Cathédrales, etc.



Autoportrait (2004).